



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

24 | 2016

Varia

« Les sarcophages des Époux » : la femme, le banquet et la mort chez les Étrusques

Marie-Laurence Haack



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5821>

DOI : [10.4000/anabases.5821](https://doi.org/10.4000/anabases.5821)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2016

Pagination : 11-14

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Marie-Laurence Haack, « *« Les sarcophages des Époux » : la femme, le banquet et la mort chez les Étrusques* », *Anabases* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 23 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5821> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5821>

« Les sarcophages des Époux » : la femme, le banquet et la mort chez les Étrusques

Marie-Laurence HAACK

Les actes présentés ici rassemblent les textes d'une journée d'étude qui s'est déroulée à Amiens le 5 décembre 2014. L'initiative de cette manifestation est due à la collaboration amicale entre spécialistes de l'Antiquité d'horizons et de compétences différents, G. Nadalini, restaurateur-archéologue, M. Costanzi, helléniste, et moi-même, étruscologue. Tous les trois étions désireux de mettre nos compétences au service d'un même objet d'étude et nous recherchions en même temps à élargir la discussion à d'autres collègues soucieux, comme nous, de multiplier les points de vue sur un même objet.

Nous avons choisi de nous intéresser au thème des sarcophages des Époux en raison de leur caractère énigmatique. En présentant côte à côte un homme et une femme sur un lit de banquet funéraire, les sarcophages des Époux offrent une image peu commune du couple dans le monde antique. Dans le monde grec, les femmes, à moins d'être des musiciennes, des danseuses ou des hétaires, ne sont pas autorisées à participer au banquet. Quant aux matrones romaines, elles sont censées suivre le modèle de Lucrèce, qui filait la laine, « veillant avec ses servantes et assise au milieu de sa maison » (Tite-Live, I, 57, 9), alors que les belles-filles du roi Tarquin étaient allongées sur des lits de banquet étrusques, « avec leurs amies devant un festin somptueux, en train de tuer le temps ». C'est ainsi que les sarcophages des Époux semblent avoir matérialisé, comme pris en faute, les époux étrusques qu'on accusait de licence et de débauche dans l'Antiquité. Les sources littéraires grecques et romaines se sont ainsi plu à décrier la moralité des femmes étrusques qui apparaissent tour à tour comme des prostituées, des débauchées ou des ivrognes. Les modernes, au contraire, voient dans ces sarcophages un éloge de l'amour conjugal et ils vantent la modernité des Étrusques qui auraient donné à la femme un statut égal à celui des hommes. On comprend donc que les sarcophages

d'époux aient contribué à la popularité de la civilisation étrusque, qu'ils soient utilisés pour des couvertures de manuels d'étruscologie, pour des cartes postales et qu'ils soient placés au centre des salles d'exposition. Pour autant, le sens et l'histoire de ce motif nous paraissaient encore pour beaucoup inconnus et l'idée que la participation de la femme à un banquet à côté d'un homme induirait une égalité sociale juridique, politique et sociale des femmes avec les hommes nous semblait discutable. Nous voulions savoir ce que nous disent ces sarcophages des Étrusques, du couple dans la société étrusque et de la place de la femme. Il nous semblait qu'il restait encore beaucoup de réponses à proposer ou tout au moins de questions à soulever.

En menant notre enquête à partir de champs d'étude différents, nous avons souhaité conduire les étudiants et chercheurs non-spécialistes à s'intéresser aux Étrusques et nous avons tenté de renouveler des problématiques bien connues des étruscologues. L'actualité s'est fait l'écho de notre choix et elle a confirmé l'intérêt que ces sarcophages des Époux continuaient de susciter auprès du public. Pendant le déroulement de la journée d'étude d'Amiens, une exposition se déroulant à Bologne du 25 octobre 2014 au 22 février 2015 et intitulée *Il viaggio oltre la vita. Gli Etruschi e l'aldilà tra capolavori e realtà virtuale*, mettait en valeur le sarcophage des Époux du musée de villa Giulia de Rome et, grâce à une restitution 3D qui brisait le sarcophage en fragments, cherchait à mieux le faire apparaître aux yeux du spectateur. Un autre sarcophage étrusque des Époux, celui du Louvre, était lui aussi mis au centre des regards au musée du Louvre-Lens dans l'exposition *Les Étrusques et la Méditerranée* qui se tenait du 5 décembre 2013 au 10 avril 2014. Trois ans auparavant, le sarcophage des Époux du British Museum avait constitué l'un des clous de l'exposition de Montréal, *Les Étrusques, civilisation de l'Italie ancienne*. Bien qu'aucune de ces trois expositions ne mît un sarcophage des Époux au cœur de sa thématique, toutes réservaient une place de choix à un monument de ce type. Nous souhaitions donc comprendre à la fois ce que ces sarcophages révélaient de nous-mêmes, autrement dit pourquoi les sarcophages des Époux gardaient leur pouvoir de fascination, et ce que les sarcophages révélaient du couple dans la société étrusque et antique.

Pour y parvenir, nous avons suivi un itinéraire historiographique ; nous sommes partis des deux sarcophages d'Époux les plus célèbres, en l'occurrence des sarcophages du Louvre et du musée de Villa Giulia, de leur découverte, puis des premières publications qui en ont rendu compte, de leur entrée dans un musée et de leur valorisation. G. Nadalini a retracé le parcours qui a porté un sarcophage des Époux de Cerveteri jusqu'au musée Campana puis au Louvre. R. Cosentino, de son côté, a étudié un autre sarcophage des Époux depuis sa découverte à Cerveteri jusqu'à son acquisition par le musée de Villa Giulia et à sa valorisation aujourd'hui. Puis j'ai enquêté sur la fascination et la répulsion qu'a suscitées l'idée d'une égalité

entre la femmes et hommes étrusques à travers l'étude de la réception de Tanaquil à l'époque du fascisme et du nazisme.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressés à la signification du partage d'un même lit de banquet par un homme et une femme dans la société étrusque. L. Magnani a ainsi cherché à mettre le cliché d'une égalité entre hommes et femmes étrusques à l'épreuve des inscriptions étrusques : les textes écrits des Etrusques donnent-ils aux femmes un statut juridique équivalent à celui des hommes ? P. Amann, ensuite, s'est chargée de vérifier cette idée d'égalité en examinant les images des couples hommes et femmes fournies par les peintures funéraires contemporaines des sarcophages des Époux du musée du Louvre et du musée de Villa Giulia. L. Hugot, de son côté, a enquêté sur les pratiques alimentaires et religieuses des époux. Il a ainsi cherché à savoir si l'archéologie pouvait nous fournir des indices sur les pratiques alimentaires et rituelles des époux représentées sur les peintures.

Enfin, l'originalité des sarcophages étrusques des Époux a été évaluée à l'aune des représentations grecques des époux. A. Pasquier s'est intéressé au langage iconographique des représentations d'époux grecs, tandis que M. Costanzi a cherché dans le langage épigraphique l'expression des sentiments entre époux.

La réalisation de cette journée d'étude a bénéficié de l'appui logistique de TRAME, EA 4284 de l'université de Picardie Jules Verne et du soutien financier de l'Institut universitaire de France.

Marie-Laurence Haack

Professeur d'histoire ancienne à
l'université Jules Verne Picardie
TRAME EA 4284
Institut universitaire de France
UPJV, Chemin du Thil,
80 000 Amiens
haackml@yahoo.fr

